

15 et 16. Dessiccation, cessation de la fièvre et des phénomènes gastriques.

17. Convalescence.

18. Exeat.

IV<sup>e</sup> OBS. — François Toujak, âgé de vingt-huit ans, de Hechis (Basses-Pyrénées), menuisier, de stature moyenne, d'une forte constitution, d'un tempérament sanguin, a été atteint quelques années auparavant de varioloïde et de bronchite.

Le 18 juin 1854, il éprouve des frissons, suivis d'une fièvre continue, de douleurs lombaires, d'une vive sensibilité à l'épigastre, avec nausées et vomissements d'un fluide verdâtre et amer.

Cinq jours après, apparition sur le tronc, les membres supérieurs et inférieurs, de petites taches rouges qui se sont un peu élargies.

Entré le 27 à l'hôpital, il présente, principalement sur les membres, des taches rouges un peu saillantes, avec des vésicules miliaires d'une couleur blanchâtre, contenant un fluide épais. La partie postérieure du tronc en offre d'analogues.

La fièvre est à peu près nulle; le pouls est large, plein; la langue est blanche, humide; il n'y a pas d'amertume à la bouche. L'épigastre offre un peu de sensibilité à la pression. (Tisane d'orge, saignée du bras. Le caillot est mou, la couenne est mince.)

29 et 30. L'éruption diminue notablement. Le 4<sup>er</sup> juillet, elle a presque entièrement disparu. Le 6, le malade sort.

V<sup>e</sup> OBS. — M<sup>lle</sup> L..., âgée de quarante-deux ans, bien menstruée, d'une forte constitution, d'un tempérament lymphatico-sanguin, n'avait eu d'autre maladie qu'une fièvre grave vers l'âge de dix-neuf ans. Entrée à vingt-trois ans dans un ordre religieux très-sévère, habitant un pays montagneux et une maison fort humide, s'étant exposée au refroidissement des membres inférieurs, elle eut une affection rhumatismale qui fut mal soignée. Cette affection se porta sur le membre supérieur gauche, et y produisit une altération très-douloureuse des articulations, avec abcès fistuleux et tumeur blanche; maladie qui nécessita des traitements très-longes et plusieurs voyages à Bagnères-de-Luchon. Cette demoiselle était à Bordeaux, dans sa famille, en 1855. A la fin du mois de mai, elle fut atteinte d'une fièvre intense avec sueur fort copieuse. Lorsque je l'observai, je constatai une grande fréquence du pouls, une chaleur forte de la peau, qui cependant était imbibée de sueur. Il y avait du malaise, de la céphalalgie, du dégoût; la langue était blanche. L'abdomen n'était pas douloureux; il y avait de la constipation. Je conseillai des boissons délayantes, le repos, et j'engageai la malade à se moins couvrir. Mais à cause des douleurs persistantes au

bras gauche, douleurs qu'augmentait le moindre refroidissement, elle était obligée de s'entourer d'épais vêtements de laine. Trois jours après l'invasion de cette fièvre, il survint sur la partie antérieure du thorax une éruption de petites taches rouges distinctes, qui, les jours suivants, s'élargirent et présentèrent au centre une élévation vésiculeuse de forme miliaire. Le caractère de cette affection fut dès lors parfaitement dessiné. La marche de la miliaire n'offrit rien d'extraordinaire. Sa durée fut de quatorze jours. La sueur continua pendant tout ce temps, mais alla en diminuant. A la fin de la maladie, une desquamation très-marquée eut lieu sur la poitrine, sur les membres, et principalement aux mains. Je n'eus besoin d'user d'aucun moyen spécial. Il n'y eut aucun symptôme d'irritation cérébrale ni thoracique. Les voies digestives, qui avaient paru d'abord un peu affectées, reprirent bientôt leur état normal.

Je borne à l'exposé de ces faits ce que j'ai à dire sur la miliaire sporadique essentielle. Ce sont quelques matériaux qui pourront servir à l'histoire encore bien incomplète de cet exanthème.

#### MILIAIRE PUERPÉRALE.

La miliaire puerpérale se distingue par la nature des circonstances sous l'influence desquelles elle naît, et par le cachet qu'elles lui impriment.

#### A. — Historique.

Cet exanthème fit sa première irruption au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, et fixa, par son importance, par sa gravité, l'attention des observateurs.

Ce n'est pas que la miliaire puerpérale ait été jusqu'alors absolument inconnue. Mais un passage d'Hippocrate, et une observation de Forest, qui semblent s'y rapporter <sup>(1)</sup>, étaient demeurés sans portée.

Une épidémie grave se manifesta à Lubeck en 1648. Neucrantz la fit connaître sous le titre de *Purpura*. On sait qu'à

<sup>(1)</sup> *Observ. et curat. med.*, lib. VII, obs. 60.



cette époque, et même longtemps après, les mots *purpura*, *febris purpurata*, s'appliquaient presque indistinctement, soit aux fièvres accompagnées de pétéchies, soit à l'exanthème miliaire.

Leipsick devint, en 1652, 53 et 54, le théâtre d'une épidémie qui sévit spécialement sur les femmes en couches. Godfrey Welsch décrivit avec une précision remarquable cette maladie nouvelle<sup>(1)</sup>. Voici l'idée qu'il en donna :

Elle apparaît du premier au septième jour après l'accouchement, commence par des horripilations suivies de chaleur, d'anxiétés précordiales, d'inquiétude, de céphalalgie, de rougeur des yeux; la sueur se montre sur le front, la poitrine, le dos; puis il survient, avec un prurit marqué, sur la peau, des inégalités, des aspérités, qui prennent la forme de grains de millet. D'abord, le pouls est fort, puis il devient faible et inégal; le sommeil est nul ou agité, la respiration anxieuse, l'urine trouble. Dans les cas très-graves, il y a une extrême prostration des forces, du délire, des mouvements convulsifs ou une imminente suffocation. Quand la maladie doit se terminer favorablement, il survient des selles répétées, ou les sueurs se soutiennent, et la desquamation de l'épiderme s'opère successivement. Welsch appela cette affection *fièvre maligne miliaire*.

Signalée à l'attention des praticiens, elle fut reconnue en divers lieux, en Saxe, dans la Misnie, la Thuringe, la Silésie, la Frise; elle se montra à Augsbourg en 1660<sup>(2)</sup>, à Iéna en 1690<sup>(3)</sup>. Elle parvint dans le Wurtemberg, à Tubinge, en 1718<sup>(4)</sup> et à Francfort en 1723. Les médecins de cette dernière ville s'adressèrent à Hoffmann pour recevoir de lui des lumières et des conseils<sup>(5)</sup>. Hoffmann avait observé ce genre

(1) God. Welsch et Sig.-Rup. Sultzberger; *Hist. med. novum istum puerperarum morbum continens qui ipsis der Friesel dicitur*. Lips., 20 apr. 1655. (Haller; *Disput.*, t. V, p. 447.)

(2) Elle y fut observée par Georg.-Jerôme Welsch, qui cite avec éloge l'ouvrage de son homonyme : *Observationum medicinarum episagmata centum*, 1668, p. 14, obs. XIX. *Cæcitas ex novo puerperarum morbo*.

(3) Wolfg. Wedelius; *Diss. inaug. de purpura puerperarum*. Ienæ, 1690.

(4) Varenbüler; *Febrem miliarem*. Tubingæ, 1752, p. 6.

(5) Hoffmann; *Opera, med. rat. system.*, t. II, sect. I, cap. IX, p. 74, obs. VII.

d'affection à Halle, et avait bien constaté que de toutes les circonstances qui la provoquent, la plus puissante est l'état puerpéral; sur 6 observations qu'il rapporte, 4 furent fournies par des femmes récemment accouchées<sup>(1)</sup>.

Dès le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, la miliaire puerpérale avait paru en Angleterre, ainsi que le prouvent le *Traité d'Hamilton*<sup>(2)</sup>, celui de Fordyce<sup>(3)</sup> et les observations de White<sup>(4)</sup>.

Elle était tellement répandue en Suisse, au rapport de Tissot<sup>(5)</sup>, que depuis longtemps on n'était jamais sûr qu'une femme nouvellement accouchée resterait à l'abri de ses atteintes.

En Allemagne, elle se montra fréquemment, et devint le sujet des recherches de Molinari<sup>(6)</sup>, de Fischer<sup>(7)</sup>, d'Arand<sup>(8)</sup>. Ce dernier surtout considéra la miliaire comme une affection propre à l'état puerpéral<sup>(9)</sup>.

En France, elle était étudiée et décrite comme maladie distincte, par Bonté, dans la Basse-Normandie, où elle était devenue presque endémique dans quelques villages<sup>(10)</sup>, et par Planchon, à Tournay<sup>(11)</sup>.

Gastellier, qui déjà avait publié un avis à ses concitoyens sur la fièvre miliaire en général, ayant cru saisir des différences essentielles entre celle qui est commune aux deux

(1) *Opera*, t. II, p. 72, obs. I, IV, V, VI; et *Consult. med.*, t. II, sect. IV, cap. CXCI-CXCV.

(2) Davidis Hamilton; *Tractatus duplex, de Præcox regulis; de febre miliari; accessit febris miliaris historiarum fasciculus*. Londini, 1710. Sur 17 observations, 8 sont fournies par des femmes nouvellement accouchées.

(3) J. Fordyce; *Historia febris miliaris et de hemigrænia dissert.* Londini, 1768, p. 33.

(4) *Avis aux femmes enceintes et en couches*, trad. de l'anglais. Paris, 1774, p. 263.

(5) Lettre à M. Hirzel. Lausanne, 1765, p. 54.

(6) *De miliarium exanthematum*. Vindobonæ, 1764.

(7) *De febre miliari, purpura alba dicta*. Rigæ, 1767, cap. XI: *De purpura alba puerperarum*.

(8) *Purpura puerperarum*. Gættingæ, 1765.

(9) *Subjectum hujus morbi speciale est puerpera*, § XIV, p. 7.

(10) *Sur la miliaire des femmes en couches*, par Bonté, médecin à Coutances. (*Ancien Journal*, 1757, t. VI, p. 29.)

(11) *Diss. sur la fièvre miliaire des femmes en couches*. (*Ancien Journal*, t. LIII, p. 310 et 432.)



sexes et celle qui est propre aux femmes nouvellement accouchées, envoya un Mémoire en réponse à la question proposée sur ce sujet par la Faculté de Médecine de Paris, pour l'année 1778. Il partagea le prix avec Goubelli. Dans son opinion, cette miliaire est symptomatique et dépend de la rétro-pulsion de l'humeur laiteuse dans les voies circulatoires <sup>(1)</sup>.

Dupré de Lisle, qui se trouvait au nombre des concurrents, mais qui dut se contenter d'un 4<sup>er</sup> accessit <sup>(2)</sup>, insista sur les variétés de formes et d'aspects de l'éruption miliaire, et en déduisit les différences qui séparent la miliaire des femmes en couches de la miliaire épidémique <sup>(3)</sup>.

Après avoir vivement occupé les médecins, la miliaire puerpérale devint plus rare. Hufeland assurait même qu'elle avait disparu depuis longtemps, lorsque, dans ces dernières années, M. d'Outrepont en observa deux épidémies graves aux environs de Wurtzbourg. La dernière régna en 1839 et 1840. Selon ce praticien distingué, cette affection diffère essentiellement de la miliaire ordinaire. Elle est le résultat d'une perversion des sécrétions provoquées par le fait de la parturition <sup>(4)</sup>.

D'après ces divers observateurs, il n'y a pas lieu de confondre la miliaire puerpérale avec celle qui est commune aux deux sexes.

Il en est de cette affection comme de la péritonite, qui dans l'état puerpéral porte un cachet qui la sépare de l'inflammation ordinaire du péritoine.

Cet état souvent orageux, qui succède à l'exercice de l'une des plus graves et des plus douloureuses fonctions, qui subit les effets d'une large dépense des forces organiques, qui produit des sécrétions nouvelles et importantes, imprime un caractère particulier, une physionomie propre aux maladies développées sous son influence ou pendant son cours. La miliaire

<sup>(1)</sup> *Traité de la fièvre miliaire des femmes en couches*. Montargis, 1779, introd., p. v.

<sup>(2)</sup> Les autres accessits furent décernés à Briende, médecin à Aurillac, et à Planchon, de Tournay. (*Ancien Journal*, t. I, p. 505.)

<sup>(3)</sup> *Dissertation acad. sur la fièvre miliaire des femmes en couches*. Paris, 1779, p. 26.

<sup>(4)</sup> *Gaz. méd.*, t. XI, p. 678.

se trouve ainsi modifiée; les symptômes résultant des changements survenus dans la sécrétion de lait et dans l'écoulement des lochies ajoutent des traits qui sont propres à faire distinguer cette affection.

#### B. — Causes de la miliaire puerpérale.

La miliaire affecte presque toutes les femmes en couches, quels que soient leur âge ou leur constitution, quand elle est épidémique dans une contrée <sup>(1)</sup>; mais si elle est moins répandue, elle attaque de préférence les personnes nerveuses, sujettes aux vapeurs <sup>(2)</sup>, et celles qui n'allaitent pas <sup>(3)</sup>.

Lorsque la miliaire sévit sur les deux sexes, dans les grandes épidémies, elle se montre principalement chez les femmes en couches <sup>(4)</sup>, comme aussi elle n'atteint que ces dernières dans les contrées où elle est moins fréquente <sup>(5)</sup>. Elle y forme alors des épidémies spéciales. Elle peut même y régner habituellement pendant un temps plus ou moins long <sup>(6)</sup>.

On l'observe surtout dans les pays chauds et humides, dans les vallées peu favorables au renouvellement de l'air <sup>(7)</sup>.

Il ne paraît pas que les circonstances propres à l'accouchement lui-même, comme ses difficultés, sa lenteur, l'intensité des souffrances, l'emploi des instruments, exercent une influence notable sur le développement de la miliaire <sup>(8)</sup>.

La chaleur à laquelle les femmes sont exposées après l'accouchement; l'usage de les enfermer sous d'épais rideaux, dans des chambres chauffées avec des poêles, et de les surcharger de couvertures de laine ou d'édredon, peuvent contribuer à faire naître la miliaire.

White raconte que quand il débuta dans la pratique obsté-

<sup>(1)</sup> D'Outrepont; *Gaz. méd.*, t. XI, p. 678.

<sup>(2)</sup> Fischer, p. 15. — Planchon, p. 344. — Guillaumot; *Suette miliaire*, 4<sup>e</sup> observation.

<sup>(3)</sup> Planchon, p. 438.

<sup>(4)</sup> Gastellier, préface, p. XI.

<sup>(5)</sup> Planchon, p. 344.

<sup>(6)</sup> Bonté, p. 29.

<sup>(7)</sup> D'Outrepont; *Gaz. méd.*, t. XI, p. 678.

<sup>(8)</sup> Allioni; *Miliarium*, etc., p. 35.